

BAUBÔ

UNE TRIBU COLLECTIF

DOSSIER DE PRODUCTION

Nous nous sommes habitué.es à l'instantané.
Tout nous arrive immédiatement, les questions, les réponses et les récompenses.
Nous ne nous intéressons pas beaucoup à ce qui nous dépasse,
à ce que nous ne pouvons pas saisir immédiatement.

Un jour, un homme âgé nous a dit qu'il ne planterait pas d'arbres dans son jardin, car ce ne serait pas lui qui en profiterait. Nous, nous avons imaginé l'histoire d'une femme qui travaille à un autre temps parce qu'elle sait que dans le monde qu'elle habite, c'est tout ce qu'il y a encore à gagner.
Il se fait que cette nouvelle perspective est, pour elle, le plus beau des cadeaux.

NOTE D'INTENTION

Dans un précédent spectacle, *Novembre*, une reine ayant perdu son royaume le quitte. Elle est accompagnée de son valet un peu simplet, et tous deux finissent la représentation comme happé.es par un paysage dévasté et transformé.es en deux arbres noirs et décharnés. Loin d'une fin tragique, ce final, bien qu'étrange, était très doux et plutôt drôle. Il portait une forme d'espoir, dans le sens où il racontait l'écroulement d'un monde de la domination au profit d'un autre monde, de la sensibilité et de la coopération. Mais cette scène finale restait ouverte et sans réponse claire. Alors, un jour nous est venue l'envie de poursuivre ce travail.

En partant sur une nouvelle trame, une nouvelle esthétique, mais en gardant cette question : ''Qu'est-il advenu du royaume de la reine de *Novembre* ?'' Avec Baubô, nous poursuivons notre travail sur ce territoire dévasté. Que serait le possible destin d'un personnage plongé dans un territoire dévasté ? Ici, une marionnette, ancienne star d'un spectacle et aujourd'hui délaissée, qui comprendrait, par l'abandon qu'elle subit, le sort réservé par les humains et les humaines à la terre qu'elle habite. Qu'est-ce qui pourrait sauver ce personnage du désespoir et en même temps redonner des couleurs au pays de *Novembre* ?

Notre envie première était de construire un personnage qui pourrait parler à la terre, la comprendre, parce que ce personnage connait des choses similaires à l'épuisement de la planète après ses années d'extractivisme, de productivisme, de consumérisme. Mais ce personnage serait un peu particulier. Ce ne serait ni un mage ou une prêtresse, ni une intellectuelle bardée de diplôme, ni un gestionnaire aguerri. Non, ce personnage serait une petite dame qui ne paye pas de mine. Qui parle de manière très quotidienne. Qui travaille à un petit projet, humblement, qui pourrait un jour la dépasser. Et l'ensemble du spectacle devrait ressembler à ce personnage, cette petite dame. Un spectacle doux, intime, qui laisse une trace en souvenir. Dans la structure d'accueil. Dans les mains d'un spectateur ou d'une spectatrice. Nous voulons créer un spectacle dont l'histoire se poursuit un tout petit peu après la représentation.

Ce spectacle ne sera pas jeune public. Nous allons ouvrir la porte à un public spécifiquement adulte. La parole simple et quotidienne de la marionnette se mêlera à celle plus poétique d'un conteur. Ensemble, le trio constitué de la marionnette, de la marionnettiste et du conteur va retracer l'histoire qui nous a amené.es ici, et nous faire découvrir le personnage.

Enfin, nous avions une envie un peu particulière. Nous voulions parvenir à faire parler le sexe de notre personnage marionnettique. Pour nous, ce sexe féminin qui apparaitrait et parlerait, serait le lien entre la marionnette-femme et la terre dont elle s'occupe. Nous rêvons que ce sexe, qui a connu la ménopause de sa propriétaire et ses effets (bouffées de chaleur, sécheresse, sautes d'humeur, stérilité), possède une compréhension toute particulière de ce que la terre connait, elle aussi, peut-être proche d'une expérience de la ménopause. Ce sexe de femme-marionnette incarne aussi une forme de savoir spécifique, ancien, intuitif, sensible. Concrètement, nous avons déjà tenté plusieurs pistes pour finalement en retenir une qui nous semble convenir. Nous voudrions représenter ce sexe par une marionnette. Ce serait donc un spectacle à deux marionnettes.

DRAMATURGIE

POURQUOI BAUBÔ ?

Déméter est désespérée par la disparition de sa fille Perséphone, enlevée et entraînée aux enfers par Hadès. Pour réconforter Déméter, Baubô, une vieille servante, la fait rire en exécutant une danse durant laquelle elle dévoile son propre sexe, qu'elle a grimé comme un petit personnage. Ayant repris courage, Déméter demande à Zeus de négocier avec le dieu des enfers.

Perséphone retrouve une liberté limitée : 4 mois sous terre avec Hadès, 8 mois sur terre avec sa mère. Par sa vie à deux vitesses, Perséphone installe le rythme des saisons sur la terre cultivée par les humains et les humaines. Et quand Déméter est heureuse avec sa fille, la nature est vivante et fleurie. Quand Perséphone retourne chez Hadès, la tristesse de Déméter fait venir l'hiver.

C'est Baubô qui a remis Déméter sur la bonne voie, alors que celle-ci était désespérée. Et par l'accord que Déméter a trouvé avec Hadès, les saisons se sont remises à œuvrer comme elles le devaient : en régissant la vie de la terre, lui offrant le repos quand elle en avait besoin, la jeunesse quand la vie la faisait fleurir. Peut-être que Déméter sait que son temps est passé. Peut-être qu'à travers sa fille, c'est le monde à venir qu'elle entrevoit. Baubô a réussi cela grâce à son sexe qui a été théâtralisé, à qui, en un sens, elle a donné la parole.

Le personnage de notre création emprunte à la fois à Baubô et à Déméter. C'est une vieille marionnette, elle-même délaissée, représentant une vieille femme qui prend soin d'un jardin.

LES PERSONNES QUE NOUS NE CONNAITRONS PAS

Le film *Into eternity* traite du stockage de déchets radioactifs au complexe d'Onkalo en Finlande. Le bâtiment étant conçu pour exister 100 000 ans, le film pose la question de l'héritage laissé aux générations futures. Il montre que des questions essentielles se posent aux gestionnaires du projet, parce que ce projet leur survivra. Ils et elles doivent prendre des décisions et ne pourront jamais vérifier la justesse de celles-ci. Dans le film est posé la question suivante : les déchets radioactifs vont rester nocifs des dizaines de milliers d'années. Faut-il marquer le site afin de déconseiller de le visiter, ou est-ce que ce marquage aurait au contraire pour effet d'inciter à descendre voir ce qui se trouve dans le tombeau de béton ? Et si on le marque, dans quelle langue ? Parlera-t-on encore anglais dans 10.000 ans ? Et quel sigle représenterait le danger de manière universelle ?

C'est un peu ce que notre personnage va faire. Elle va agir en pensant aux personnes qui la suivront et qu'elle ne connaitra pas. Elle va apprendre à aimer, à soigner celles et ceux qu'elle ne rencontrera jamais.

> LA VIEILLE – C'est l'histoire d'une personne qui partout où elle va, est toujours au centre du monde. Comme si le centre du monde la suivait à la trace. Et le centre du monde, qui voyage avec elle, ramène tout à elle. C'est normal, elle est au centre du monde. C'est comme le syphon d'une baignoire qui aspire tout. Bref. Un jour, cette personne est poussée dans le fossé. Quand elle se relève, surprise ! Elle est seule, et son corps est abîmé. Mais c'est une chute qui lui permet de voir le monde comme il est vraiment, et qui lui permet de comprendre où elle est vraiment : dans un monde qui, en réalité, n'a pas de centre. Ou un monde dont le centre est partout. Un monde dans lequel elle ne peut être au centre de rien. Alors, cela devient possible pour elle de construire quelque chose pour celles et ceux qui la suivront. Quelque chose qui ne

lui appartiendra pas. Et cette personne travaille maintenant pour un temps qu'elle ne connaitra pas. C'est même pour ça que, maintenant, elle est en joie. Elle plante des arbres qui feront de l'ombre à des gens qu'elle ne connaitra pas, quand elle ne sera plus là depuis bien longtemps. C'est pour ça qu'elle est en joie. Et cette personne c'est moi. C'est ça ?

LE SEXE – Oui. C'est ça.

CONCRÈTEMENT

La scène est recouverte d'une matière noire, couverte de touffes sombres qui semblent carbonisées, poisseuses et sèches. C'est un paysage dévasté, une étendue peu accueillante et inquiétante. Des pots de plantes, des tasses, des casseroles, des récipients de factures très différentes sont éparpillés sur cette surface. Dans ces pots, de petites plantes (véritables). Une marionnette de vieille femme déplace les pots, en arrose certains, parle même parfois à l'une ou l'autre plantes. Elle parle aussi au public pour expliquer sa situation, particulière. La voilà seule au monde, mais elle prépare l'arrivée prochaine, elle en est sûre, de l'un ou l'autre groupe errant sur la terre à la recherche d'un port d'attache. Elle attend ceux et celles à qui elle va pouvoir confier ses pots.

LA VIEILLE - Avant, on disait qu'on ne pouvait accueillir toute la misère du monde. Maintenant, on n'espère rien d'autre que ça. Peut-être qu'aujourd'hui, c'est vous, toute la misère du monde. Ne le prenez pas mal. Faut bien que ça tombe sur quelqu'un.

Sur scène, la marionnette est accompagnée d'un narrateur qui parfois aide aussi à la manipulation de la marionnette, ou parfois aide la vieille femme qu'elle représente. Cette dernière est à certains moments légèrement irrespectueuse vis-à-vis narrateur. Elle parle doucement mais directement. Elle dit les choses comme elles viennent.

LE NARRATEUR – Ici, c'est un endroit loin de chez nous et près de chez nous à la fois. C'est partout à la fois. C'est un endroit où aujourd'hui la terre est stérile et délaissée alors qu'elle fut riche et généreuse. Un endroit dont le charme n'est pas évident. Un endroit qui laisse, disons, le temps aux yeux de découvrir ce qui un jour plaira peut-être au cœur et à l'âme. Voilà. C'est un endroit où habite une vieille femme qui s'occupe de la terre. Son jardin, c'est comme aux abords d'un volcan. Noir comme la plus sombre des pensées. Plus rien qui pousse. Et autour, ce sont tous les jardins qui sont à la peine. Alors tout le monde a pris peur. Parce que ce qui poussait avant, ça n'avait pas toujours beaucoup d'allure, mais ça nourrissait. C'est quand ils et elles ont commencé à avoir faim qu'ils et elles se sont rendu compte. Et tout le monde est parti. C'est un endroit où habite une vieille femme qui s'occupe de la terre qu'on a abandonnée comme elle l'est elle-même, abandonnée.

LA VIEILLE – Et si, en donnant la parole à mon sexe tout flappi, je donnais aussi la parole à notre terre épuisée ?

Le sexe de la vieille femme est une petite marionnette manipulée à une seule main. Elle a la forme et la taille d'un sexe féminin mais est brodée de petits sequins. La marionnette se déplace en flottant dans l'espace, doucement. Tout est fait pour que son apparition et sa présence soient ressenties comme douce, distanciée, un peu drôle.

L'ÉQUIPE

Une création d'Une Tribu collectif
Mise en scène et interprétation Michel Villée et Noémie Vincart
Écriture Michel Villée
Regard extérieur Julie Antoine
Aide à la dramaturgie Marion Lory
Composition musicale et création sonore Alice Hebborn
Création lumière Margaux Fontaine
Scénographie Micha Morasse
Costumes Rita Belova
Construction des marionnettes Noémie Vincart
Production Une Tribu Collectif en coproduction avec le 140 (Bruxelles)

AGENDA

Une première étape de travail a été menée au 140 et a abouti à une présentation lors du week-end d'ouverture de saison 24/25. Voici ce qui est prévu pour la suite :

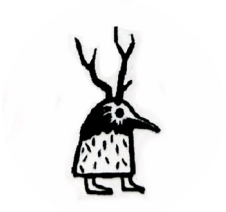
2025

Septembre : construction de la marionnette
3 - 4 novembre : travail d'écriture et de plateau – résidence au 140 (Bruxelles)
1 - 5 décembre : travail d'écriture et de plateau – résidence au 140 (Bruxelles)

2026
08 - 09 janvier : travail d'écriture et de plateau – résidence au Quai 41 (Bruxelles)

2027

31 mai - 20 juin : travail de plateau – Lieu à déterminer
27 septembre - 17 octobre : travail de plateau – Lieu à déterminer
08 - 18 novembre : Fin de création et premières au 140



CONTACTS

Pour l'artistique

Michel Villée et Noémie Vincart
michelvillee@hotmail.com / noemievincart@hotmail.com

Pour la production

Christine Cloarec / Quai 41
christine@quai41.be